

## Poèmes

Salvador Torres

---

Volume 10, numéro 3, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5958ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Torres, S. (1995). Poèmes. *Brèves littéraires*, 10(3), 61–66.

**SALVADOR TORRES****Page blanche**

Tandis que l'après-midi  
File vers l'oubli  
Entre le froid et le gris

Je me ronge les ongles  
Devant l'univers  
Où demeurent la parole et ses mystères.

Cela rien que pour triompher  
D'une page blanche  
Pleine de promesses.

---

## Traversée récurrente

Si jamais tu vois vaciller les fondements  
de tes certitudes les plus solides,  
abandonne-toi en silence à la nuit  
peuplée de corps intrépides  
qui font du chemin  
en façonnant des rêves.

Chaque fois que l'angoisse, d'un saut félin,  
viendra se loger dans ta gorge,  
empoigne le rire avec adresse  
pour donner le temps à la déchéance  
de se changer en cri prêt  
à chevaucher l'écho à travers  
les insondables prés que  
la raison n'approche jamais.

---

Et lorsque va revenir  
le calme dans tes parages  
permets à l'astre de caresser ta face,  
remplis-toi les poumons d'air frais,  
et après, si ça te tente,  
braque sur moi ton regard cristallin  
pour me libérer du froid  
que ton absence m'a imposé  
depuis que je te cherche  
dans les méandres du temps.

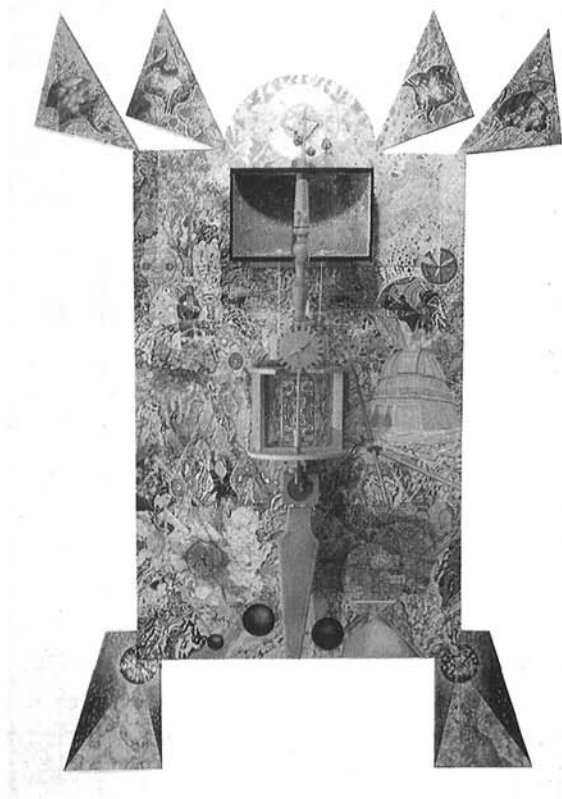
---

## De simples paroles au pied de l'attente

Même si la chance  
a souvent mis sous nos pieds  
des cailloux dérapants  
on fait des pieds et des mains  
pour ne pas craquer raide devant ses charmes  
[renversants  
qui font des ravages partout et surtout parmi  
les bonnes gens rêvant en permanence à  
des transformations mirobolantes  
en deux temps trois mouvements  
sans rien avoir à faire ou presque.

Mais si jamais celle-ci s'obstine  
à faire sa princesse distante  
pour narguer notre morale  
avide d'action et d'assurance

on peut toujours, pour tuer le temps, tenter  
de jongler dans l'attente sans limite  
avec l'espoir devant la mort impatiente



Robert CADOT

*Machine à voyager dans le temps (1995)*

huile sur toiles marouflées et bois, plâtre (2,08 m x 1,45 m)